



Les Possibles



Paysages sonores

En sonnerie un paysage est une incroyable aventure musicale à travers les sommets, imaginée par Gauguin Pindault, un joueur de balade, compositeur de l'Osamu, l'ami l'artiste de Laurent Couvreur en pages 36 à 45).
Photo Gabriel Thibaud.
Les photos sur le toit du refuge de la Sella, créés par les Ecus, 1990, avec Coline Rigot (violon), Jean Russell (contrebasse), Damien Lévassor (guitare) et le créateur de la tournée à la guitare, Photo Gabriel Thibaud.



Une balalaïka pour sac à dos

La tournée des refuges est un projet hors norme. L'idée de son initiateur? «Amener la musique aux montagnards et les mélomanes à la montagne», en proposant une série de concerts tout là-haut.

«Au sommet du mont Blanc, on n'a pas sorti les instruments. Il y avait trop de vent et j'ai failli m'envoler avec la contrebasse sur le dos.» Gaspard Panfiloff a les yeux qui sourient quand il raconte le point culminant de la tournée des refuges 2015. Partis le matin même du Nid d'Aigle, ils ont finalement déballé leurs instruments à l'heure de l'apéro sous les yeux ébahis des alpinistes. «Après quatorze heures de marche, le concert qu'on a enregistré au Gôuter n'était peut-être pas le meilleur qu'on ait fait!» Qu'importe : cette aventure alpine et musicale ne peut s'appréhender que dans la durée. Cette année-là, sa tournée des refuges, c'était trente-sept dates et un concert chaque soir entre le mont Viso, dans le Piémont, et le mont Blanc, en passant par les Écrins, les Cerces et la Vanoise. Trente-sept jours à marcher avec, sur le dos, balalaïka, guitare, accordéon, violon et contrebasse.

Un certain esprit de cordée anime la folle tournée. «D'ordinaire pour se préparer à un concert, il faut du repos. Là c'est tout l'inverse, on a les mains toutes molles, le visage cramé et les jambes fatiguées...» résume Gaspard, l'instigateur de cette

épopée qui dure depuis quatre ans déjà. Ses complices, au moins aussi lucides que lui, sont tous musiciens professionnels. Ils récidivent pourtant chaque année, allant jusqu'à bloquer des dates pour se préserver un bout de chemin avec Gaspard. «Il y a maintenant des musiciens que je ne connais pas, qui m'appellent pour faire partie de l'aventure ou pour me dire qu'ils organisent une tournée à pied et qu'ils souhaitent qu'on se croise sur une étape ou deux.» Mais qu'est-ce qui les fait marcher ainsi? «La tournée des refuges, c'est un peu l'idée qu'on se fait du musicien à l'ancienne. Renouer avec la musique acoustique, avec une certaine simplicité, se déplacer à pied...»

Ces troubadours, il faut les voir et les écouter. Un soir d'été dans une petite chapelle de Villar-Saint-Pancrace, entre Queyras et Écrins. Les pieds nus qui battent la mesure, les visages fatigués et heureux, la complicité dans les regards, la musique qui circule, vibre et nourrit. La douceur d'une balade sicilienne chantée par Florian Vella entre deux airs traditionnels russes que Romain de Gourko accompagne à la balalaïka basse. Des chants qui nous racontent des amours contrariés. De la musique qui nous fait voyager. La grâce de Gaspard jouant de son instrument, ses joutes improvisées avec Vladimir de Gourko, son jeu aussi fin que malicieux.

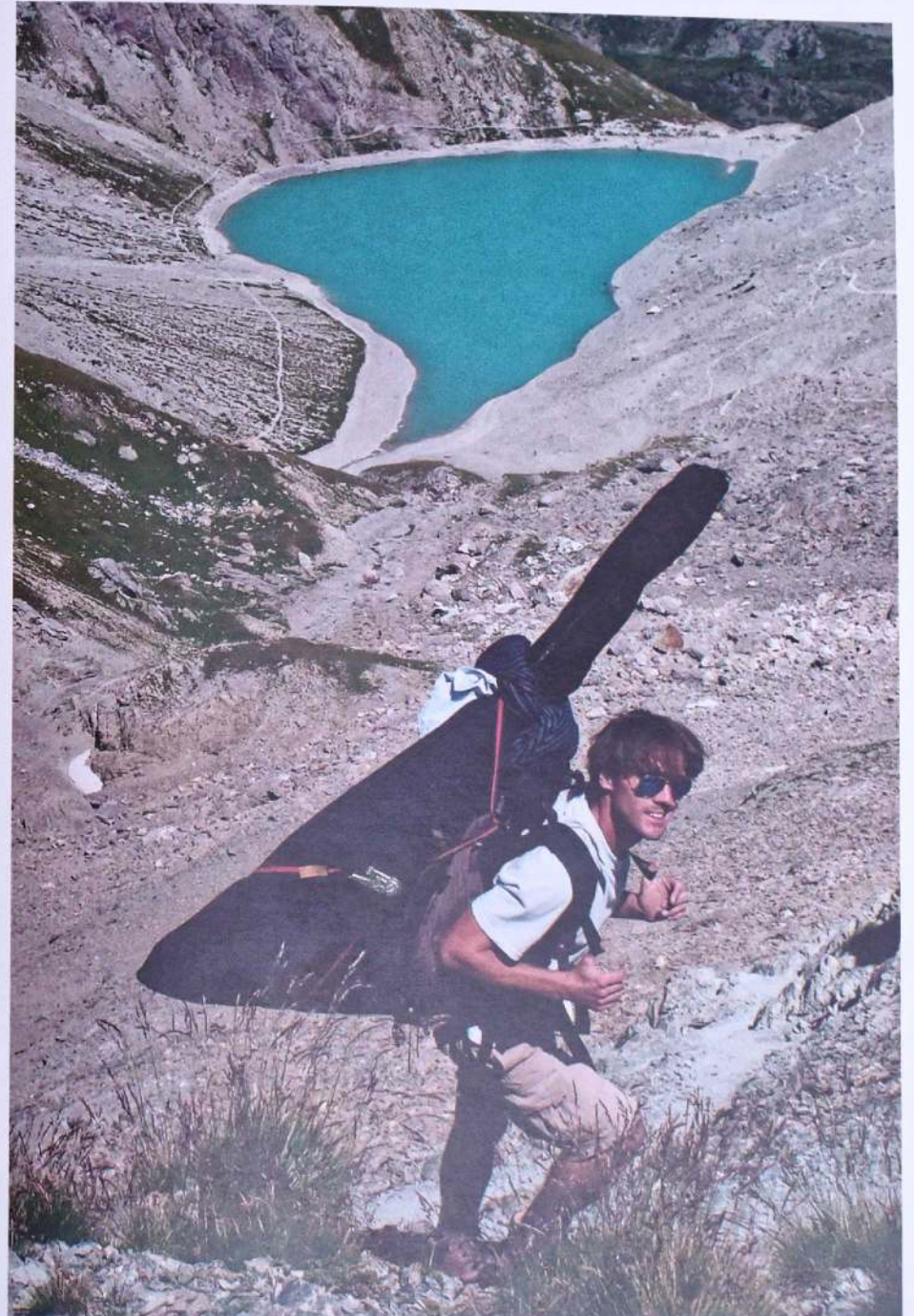


L'AUTEUR

LAETITIA CUVELIER

Née en 1976 en Picardie, elle a choisi la montagne comme horizon (à La Grave) et a travaillé comme factrice, journaliste, gardienne de refuge, attachée parlementaire et interprète du patrimoine pour un parc naturel. Elle aime les histoires tout terrain croisant des mondes qui n'avaient pas prévu de se rencontrer. Elle a publié l'an passé son premier livre : *Pipi, les dents et au lit* (Cheyne éditeur).

Lors de la tournée de l'été 2014, Vladimir de Gourko arrive, avec sa balalaïka-contrebasse, au col des Béraudes au-dessus du lac du même tonneau, entre les refuges de Laval et du Chardonnet, dans la vallée de la Clarée (Hautes-Alpes). Lors de la descente en désescalade sur l'autre versant, les quelques personnes qui attendaient que la cheminée soit libre pour pouvoir monter à leur tour ont cru qu'il s'agissait d'un... deltaplane! Photo : Gaspard Panfiloff.

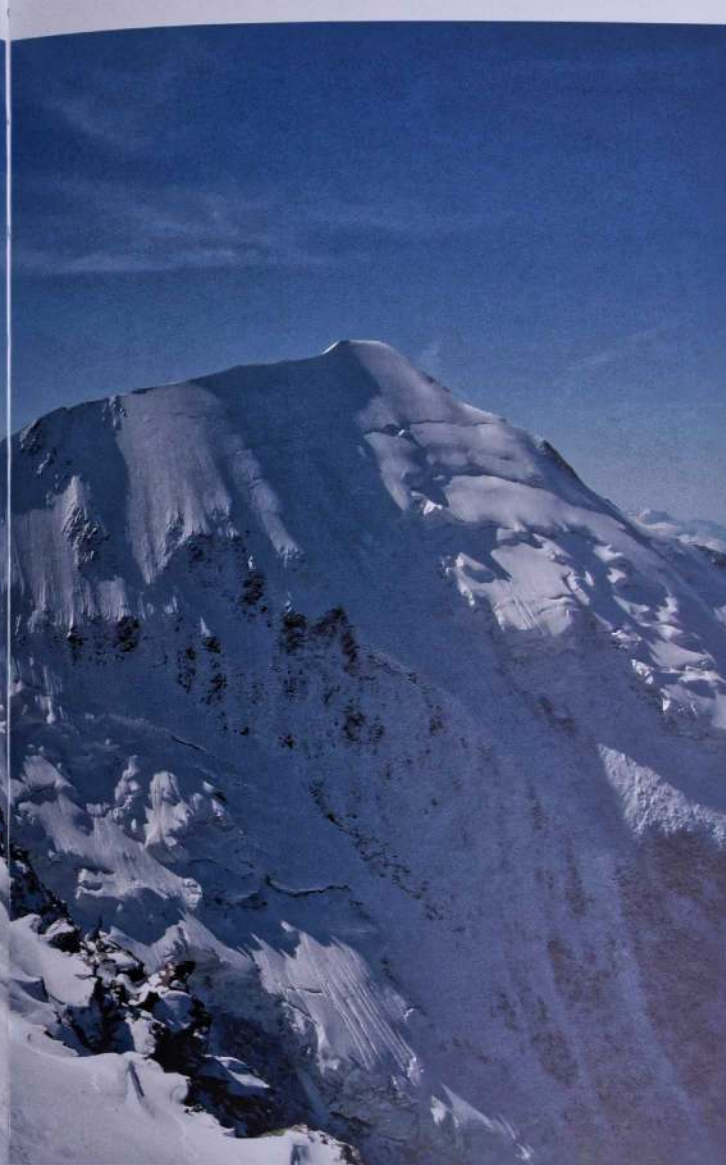




La note bleue au cœur de l'alpe

Quelques jours plus tard, après avoir passé la brèche de l'Olan, marché des journées entières sous la pluie et improvisé un concert pour un berger et deux randonneurs dans une cabane, les voilà en haut du Dôme de la Lauze. C'est d'abord la contrebasse, habillée de son sac poubelle, que l'on voit surgir entre ciel et crevasses. Puis les mollets et le

short de Jean Russell, fondateur du groupe des Poissons Voyageurs qui a rejoint la troupe dans le Vénéon. D'une vallée à l'autre, les nouvelles vont vite. Le concert à La Cordée à Saint-Christophe-en-Oisans a duré jusqu'à l'aube. Le refuge de la Selle était désert à cause du mauvais temps. Ce qui n'a pas empêché les musiciens de jouer jusqu'à plus



soif pour les gardiens. Crampons au pied, les deux cordées flânent entre les crevasses que la plupart des musiciens observent pour la première fois. En tête, Boris Panfiloff, le père, guide de haute montagne local, et Gaspard, le fils, qui suit ses traces en les réinventant sans cesse. Au pied du glacier, on défait les cordes et entre gouttes de pluie et notes

25 août 2015. Midi. Dans le massif du Mont-Blanc, Jean-Christophe Gairard (violon), Florian Vella (guitare), Jean Russell (contrebasse) et Gaspard Panfiloff (balalaïka et guitare) arrivent au refuge du Goûter à 3 835 mètres d'altitude. Ils y prennent un léger déjeuner avant de repartir avec leurs instruments pour le sommet du... toit de l'Europe. Retour au refuge vers 19 heures. Juste le temps d'enlever les crampons, de poser les piolets et d'enfiler les chemises avant de démarrer le concert après... 14 heures de marche!
Photo : Gabriel Thibaud.

de musique, on avale un sandwich. Boris repart en téléphérique rejoindre la vallée et sa prochaine course tandis que le reste de la troupe s'engage presque en courant dans la descente vers le refuge Chancel. Souvenirs de tournées, discussions pointues de musiciens passionnés qui vivent entre Paris et Montréal et qui ont écumé des scènes sur tous les continents : les discussions s'engagent en trio ou en duo tandis qu'un autre accélère le pas en solo devant.

Là, après quelques étirements et une petite sieste, Coline Rigot, qui est aussi fildefériste au sein de la compagnie de cirque Les Colporteurs, accorde son violon. Ces musiciens ont beau se connaître sur le bout des doigts, ils n'échappent pas au rituel de la répétition. «*La répétition, c'est l'hygiène du musicien*», précise Gaspard. Quelques bougies en guise de spots. Une scène se crée dans l'intimité. Les notes commencent à rebondir. L'écoute est sensible, la magie opère... Le sentiment de vivre un moment privilégié, hors du temps, est partagé par tous : musiciens, randonneurs et gardiens du refuge.

Le répertoire change au gré des arrivées et des départs des musiciens qui redonnent à chaque fois du souffle à l'aventure. «*Au refuge de la Dent Parrachée, nous avons fini par improviser avec un chanteur breton...*» raconte Gaspard. Dans cette tournée, façon auberge espagnole, chacun amène des propositions musicales. Tchayok et Gaspard la musique acoustique russe et de l'Europe de l'Est, les Poissons Voyageurs les mélodies nord-américaines avec une touche plus théâtrale, Tcha Badjo le jazz, le swing manouche, auxquels s'ajoutent les musiques du monde récoltées au fil des rencontres.

Cette traversée des Alpes est par bien des aspects plus dépayssante qu'une tournée au bout du monde... Le public ne se ressemble pas non plus. Il y a ceux qui montent pour la première fois en refuge pour assister à un concert. Et il y a les alpinistes plus habitués à raconter leurs récits d'ascension les veilles de course qu'à écouter des musiciens tombés du ciel. D'ordinaire, musique et montagne se croisent peu. «*Les musiciens se couchent à l'heure où les*

alpinistes se lèvent» résume Gaspard avant d'ajouter que «l'alpinisme, comme la musique, implique des états de concentration extrême...»

Le retour des troubadours

Tout commence en Oisans, entre Écrins et Taillefer, où Gaspard grandit. Avec son père, il joue sur la balalaïka héritée de son grand-père. Dès douze ans, il l'accompagne lors des concerts dans les bars et églises du pays. «Je me souviens avoir joué avec mon père au refuge de l'Alpe pour la Nuit des Refuges». Mais entre cette première et les tournées qu'il organise chaque été, il y a eu quelques détours

Les slow tours de Camille et Emily Loizeau

Au-delà des Alpes, d'autres musiciens s'aventurent depuis quelques années dans des slow tours, ces tournées sans pétrole dont la philosophie n'est pas sans lien avec le mouvement italien Slow food que nous avons souvent évoqué dans les pages de L'ALPE, prônant une alimentation à échelle humaine basée sur des produits de qualité et respectueux de l'environnement. La chanteuse franco-britannique Emily Loizeau (NDLR : merveilleuse musicienne!), qui vit dans les montagnes de l'Arèche, a ainsi réalisé une semaine de tournée dans les Cévennes, à pied et à cheval, sur les

pas de l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson et de son âne. «Un éloge de l'écoute et de la lenteur où on tend l'oreille et où on mesure la distance», écrivait-elle dans une lettre ouverte au vitriol publiée en décembre 2012 par l'hebdomadaire Les Inrocks et adressée à Christophe de Marjerie, président du groupe Total. Les Facteurs Chevaux, deux guitaristes chanteurs, ont également fait une tournée pédestre dans des refuges des Pyrénées et la chanteuse Camille s'est aventurée, quant à elle, sur les chemins du Beaujolais. Des tournées éco-responsables et poétiques qui célèbrent par petites touches un certain art de vivre.

et rencontres décisives. D'abord Florian, au lycée de Vizille, avec qui il passe des heures à jouer de la guitare et à écumer les routes de France l'été, sans le sou.

«Pendant longtemps j'ai cru que personne d'autre ne jouait de la balalaïka. Jusqu'au jour, où je suis allé à l'enterrement de ma grand-mère à Paris...» La soirée se termine dans un restaurant russe où toute la communauté des Russes blancs de Paris se retrouve. Il rencontre entre autres Nicolas Kadroff, un très grand instrumentiste qu'il embarque également dans la tournée des refuges. Entre deux voyages en camion (Amérique du Nord et du Sud, Balkans) avec les Poissons Voyageurs, musiciens croisés sur le bitume grenoblois, et les Tcha Badjo du Québec, il part étudier au conservatoire de Moscou. Il y rencontre Alicia Ignateva, une chanteuse à la voix incroyable qui participe à la première tournée.

Gaspard étudie aujourd'hui l'acoustique, la pratique instrumentale et la composition au conservatoire national de Paris. Son esprit scientifique et son âme slave sont comblés. Il s'est improvisé producteur et régisseur de cette folle tournée des refuges dont la feuille de route doit être millimétrée. Toujours sur ce même principe : gîte et couvert offerts en échange d'un concert. «Le plus compliqué et le plus fatigant, c'est de tout orchestrer. Le jour où l'on se retrouve dans les Alpes, ce n'est plus que du plaisir. Il suffit de marcher et de sortir les instruments le soir!» Finalement, les pires conditions réunies par la tournée des refuges sont aussi la meilleure école de ces musiciens par essence nomades. «Ça donne de l'assurance, de la marge et du recul. Ce n'est plus un souci pour nous de jouer ensuite dans des conditions difficiles, que ce soit dans des petites ou des grandes salles, quand on doit enchaîner des dates et des nuits blanches.» Il y a dans ce projet à durée indéterminée ce qu'il faut de rêve et d'audace pour aller loin. Un voyage de mille lieues commence toujours par un pas... de côté. ❖

Le site Internet de la Tournée des refuges, très complet, permet de commander les CD enregistrés en 2013 et 2014 et de visionner quelques images ainsi que (surtout !) de découvrir les dates de la prochaine échappée belle qui, en 2016, conduira les musiciens du Dévoluy au Mercantour en passant par les vallées italiennes. Le voyage se prolongera ensuite vers les grands glaciers de l'Oberland, en Suisse. www.tourneedesrefuges.fr

Après l'effort de la marche, le réconfort de la douce chaleur des refuges. De gauche à droite et de haut en bas :

Coline Rigot au violon a troqué les crampons contre les sabots de refuge. Circassienne dans la compagnie Les Colporteurs, créée par ses parents, elle a appris l'instrument avec un violoniste hongrois. Entre deux dates de concerts et deux spectacles de cirque, elle étudie à Paris dans une école créée par le violoniste de jazz Didier Lockwood. Photo : Fabrice Faure.

Août 2015, au refuge des Souffles dans le Valgaudemar (Hautes-Alpes) à 1 975 mètres d'altitude. Ici, l'équipe est franco-québécoise ! Jean-François Ledierc (accordeon), Jean Russell (contrebasse), Gaspard Panfiloff (guitare) et Damien Levasseur (guitare) sont abreuvés par Jean-Claude Armand, le légendaire gardien. Photo : Ariane Lucot.

En août 2013, lors de la première édition de la tournée, au refuge Évariste Chancel, au-dessus de La Grave (Hautes-Alpes). Concert avec Florian Vella, Gaspard Panfiloff et Alisa Ignateva. Sur l'image de droite, le contrebassiste Olivier Labone rejoint les musiciens pour «faire le bœuf». Photos : Florence Morelet.

Dans une chapelle nichée entre Queyras et Écrins, les frères Gourko, accompagnés de Florian, du groupe Tchayok, interprètent une romance russe avec Gaspard Panfiloff (à droite). Photo : Fabrice Faure.

Alisa Ignateva (chant) et Gaspard Panfiloff (guitare) à La Cordée, un célèbre café artistique de Saint-Christophe-en-Oisans (Isère). Image réalisée en dehors de la tournée des refuges. Photo : Florence Morelet.

